L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 2 MARS 1883. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Rédacteurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI 2 MARS.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hecy & O'Conner, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, le steamer Marous Collins, le remarquer steam-tug Jamie Porter, etc.

Par Stern & Co, dans leurs salles d'encan, boîtes, suspiers & brodequins

Par R. E. Morphy, au dépôt du chemin de fer de Jackson, maquereaux, saumons, harengs.

Maquereaux, Saumon et Harengs — Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Le capital et l'industrie, sources de prépondérance politique.

Soit par la faute des institutions, soit par la faute des hommes, peut-être pour ces deux raisons à la fois, le politicianisme règne aux Etats-Unis, sans conteste, sans contrôle; il y fait et défait tout, il y commande et régente tout. C'est une plaie dont l'Union aura bien de la peine à se débarrasser. Depuis longtemps, c'est une maladie constitutionnelle du pays, une sorte de malaria qui y entretient la fièvre politique, y perpétue bien des vices, y entrave bien des réformes, empêche bien des réclamations de s'y faire entendre, bien des droits d'y obtenir justice.

Or, le politicianisme, c'est la source perpétuelle, la chasse systématique aux places; et comme toutes, ou presque toutes, ne s'obtiennent que par la toute-puissance de l'or ou par l'autorité du corps électoral, c'est la richesse que caressent les politiciens, parce qu'ils la craignent et en ont besoin; c'est au suffrage universel, au nombre, qu'ils font la cour, parce qu'il est le dispensateur, aveugle ou éclairé, de toutes les faveurs. Des industriels ont-ils une réclamation à présenter; un Etat, un droit à faire valoir? la question n'est pas de savoir si l'une ou l'autre est légitime; c'est, souvent, le moindre souci de nos gouvernants. L'industriel est-il infidèle, peut-il exercer une action quelconque par la puissance de son capital? en lui fera toute sorte de concessions imaginables; si son concurrent est faible ou pauvre, malheur à lui; ses supplications seront vaines, ses protestations impuissantes; toutes les faveurs iront à la richesse, à l'influence.

Quant aux droits de tel ou tel Etat, ils se mesurent trop fréquemment au chiffre plus ou moins élevé de son corps électoral, au nombre plus ou moins grand des voix qu'il possède en Congrès.

Nous n'avons la prétention de rien avancer ici de nouveau; nous ne faisons qu'exprimer la plus commune des banalités.

Notre chère Louisiane devant laquelle nous parlons, en sait quelque chose. Nul plus qu'elle n'a prié, supplié, pétitionné, réclamé, protesté. On s'est ri de ses prières, on a jeté ses pétitions au panier, on a tourné le dos à ses réclamations, on a piétiné sur ses droits, on l'a traitée comme si elle n'existait pas, ou, comme si elle était une parfaite étrangère. Pourquoi? parce qu'elle était ruinée, parce qu'elle n'a pas une très forte population, et qu'à ce double titre, il n'y avait pas grand chose à tirer ou à craindre d'elle.

Un jour, pourtant, il y a de cela cinq ou six ans, les républicains semblèrent, tout à coup, prendre un certain intérêt à la navigation du Mississippi.

Depuis bien des années, la Louisiane avait demandé qu'on lui assurât ce débouché dans le Golfe parce qu'elle en a le plus grand besoin pour le commerce qui la fait vivre. Personne n'avait prêté la moindre attention à ses prières, à ses plaintes.

Mais voici que l'Ouest, fatigué d'être exploité par les compagnies de chemins de fer, de l'Est, s'avise de faire transporter ses grains par le fleuve; voici qu'un ingénieur de cette section invente un système qui doit assurer ce débouché, depuis si longtemps et si vainement réclamé; vite, on s'empresse d'obtempérer aux désirs de l'Ouest, de voter des millions pour mettre à exécution le plan du capitaine Eads.

La Louisiane demandait, depuis nous ne savons combien d'années, que l'on s'occupât des levées et que l'on mît les terres riveraines du fleuve à l'abri de ses débordements. Personne n'en avait cure.

Mais voici que St Louis s'avise de faire la même demande au Congrès; vite, on s'émeut à Washington, et l'on vote des fonds considérables pour satisfaire les désirs de la métropole de l'Ouest.

Pourquoi ce dédain pour les vœux exprimés par la Louisiane? Pourquoi cet empressement témoigné à St Louis et à l'Ouest?

Tout simplement parce que l'Ouest et St Louis sont riches et peuplés, parce qu'ils pèsent d'un grand poids dans la balance du pouvoir, et qu'à ce double titre, leurs désirs veulent être respectés, leurs volontés écoutées. Leurs désirs et leurs volontés sont des ordres péremptoires.

Celles, la leçon est bonne; impossible de s'y méprendre. On ne peut dire plus nettement à une ville, à un Etat: vous ne serez écoutés et obéis, vous n'obtiendrez quelque chose de nous, que quand vous nous en imposerez par la richesse et le nombre, quand vous aurez la double puissance que donnent chez nous l'or et une nombreuse représentation parlementaire.

C'est à nous de mettre à profit ces dures leçons et d'agir en conséquence. Déjà, nous comprenons les besoins d'une époque vouée tout entière aux idées économiques; déjà, nous nous engageons, nous-mêmes, dans la voie des progrès matériels où on sent lancée, avant nous, tant d'Etats de l'Union. Le Nord et l'Ouest y ont trouvé les trésors et la population qui font la force; nous, aussi, il nous faut acquérir ces deux facteurs toute-puissants, ces deux agents irrésistibles de la prépondérance politique: le capital, produit de l'industrie, le nombre, produit de l'émigration. Voilà les deux phalanges autour desquelles il nous faut nous grouper pour marcher, à notre tour, à l'assaut du Congrès, pour y faire respecter nos droits et nos vœux. Devenons un centre industriel important, un rendez-vous pour les classes laborieuses de tous les pays. C'est ainsi que nous grandirons en richesse, en population, en influence; c'est ainsi qu'avec le temps, nous nous édifierons une sorte de forteresse inexpugnable, un Gibraltar financier et politique, du haut duquel nous braverons toutes les attaques du dehors et nous pourrons dicter nos volontés aux politiciens de la majorité actuelle.

Il vient de se fonder, à Chicago, sous le titre de *The Furnisher*, une revue trimestrielle consacrée aux arts. Nous en avons reçu, hier, le premier numéro.

Le steamer *Canada*, de la Compagnie transatlantique, venant du Havre, est arrivé, hier matin, à New-York.

Nous publierons, après-demain, dimanche, une intéressante lettre de notre très estimé correspondant J. R., de Vermillionville, sur la culture de la jute et l'élevage du ver à soie, en Louisiane.

THEATRE DE L'OPERA.

Saison 1883-84.

La réunion convoquée par M. A. J. Défossez a eu lieu hier soir à la salle Grunewald. Le Directeur a exposé à ses Abonnés son plan pour la saison 1883-84. En voici les traits principaux. L'abonnement étant la base de pareille entreprise, M. Défossez sollicite une souscription de $45,000 qui lui permettrait, dans une campagne de trois mois et demi ou quatre, de donner 65 représentation d'opéra, et de fournir une troupe d'un ordre plus élevé que celle qu'il lui a fallu composer, la saison dernière, avec un abonnement ne s'élevant qu'à $24,000.

Afin d'activer la souscription—car le temps presse—le directeur fait un escompte libéral aux abonnés et fixe ainsi ses prix pour cette série de 65 soirées: Avant-scène $750—Baignoire de parquet $550—Première loge découverte ou grillée $500; Parquet $115.

Les Abonnés de la saison dernière auront le privilège de conserver leurs mêmes places, pourvu que le renouvellement de l'abonnement s'effectue avant le 15 avril. Après cette date, la Direction se croirait en droit de disposer des dites places.

Le répertoire embrassera l'opéra, le ballet et l'opéra-bouffe. La troupe lyrique se composera de 4 ténors, 2 barytons, 1 basse-noble, 1 basse-chantante, 1 seconde basse (Laruette), 1 troisième basse, 1 trial, une Falcon, deux chanteuses légères, un contralto, deux dugazons, une duègne.

Le Ballet comprendra—Un maître de ballet, une première danseuse noble, une première danseuse demi-caractère, une seconde danseuse, une troisième danseuse, vingt danseuses de corps de ballet, douze enfants.

A l'orchestre six premiers violons, quatre seconds et trois altos; trois violoncelles, trois contre-basses; deux flûtes; une première clarinette (et clarinette basse), une seconde clarinette, un premier hautbois (cor anglais), un second hautbois, deux bassons, quatre cors, deux cornets à pistons, trois trombones, un ophicléide, un timbalier, une grosse caisse, un piacinte—39 musiciens.

Et fait de nouveauté et surprises M. Défossez donnera *Le Roi de Lahore—Hérodiade—L'Etoile du Nord—La Prophète.*

Citons encore dans son répertoire projeté d'opéra-bouffe et d'opérette: *Le Cœur et la Main—Gilette de Narbonne. Les Brigands—Le Petit Faust.*

Le tout avec une mise en scène de premier ordre.

Cette première entrevue du Directeur avec ses Abonnés a été d'un excellent effet.

Le plan, très large d'ailleurs, de M. Défossez a paru plaire à tous ceux qui s'étaient rendus au Grunewald Hall, et séance tenante, il a été souscrit un abonnement de $11,150, comme suit:

Loges d'avant-scène $3750 — Baignoires $2750. Premières loges $3500, Parquets $1150.

Résultat très encourageant et qui permet d'espérer que M. Défossez atteindra le chiffre qu'il sollicite et qui nous semble des plus modérés.

L'entreprenant et actif directeur ne propose maintenant de voir lui-même les habitués de l'Opéra afin d'arriver sans délai à une solution. Il recevra partout, nous en sommes certain, le meilleur accueil; celui que lui méritent ses intelligents efforts, son énergie et sa scrupuleuse fidélité à remplir ses engagements.

L. P. C.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce soir *Uncle Tom's Cabin*, pièce qui n'est pas précisément un chef-d'œuvre, mais qu'il faut connaître ne fut-ce que pour cela insani tée qui ont été dites et redites contre le Sud.

THEATRE ST-CHARLES.—Encore trois représentations—deux soirées et une matinée—de *Black Crook* et nous n'aurons plus l'occasion de voir la jolie troupe de Kirsify frères. Allez donc y applaudir, car vous trouverez là plus d'un sujet d'un vrai talent.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La pièce *The Phœnix* sera répétée ce soir et demain en matinée. C'est un succès accentué pour M. Milton Nobles et Mme Dollie Nobles.

Formation de société.—Ainsi qu'on le verra par une annonce insérée plus loin, il vient de se former ici, sous le nom social de Léon Queyrouze une société dont celui-ci est l'associé actif, et M. Laurent Lucasagne, l'associé en commandite. Cet dernier se fera spécialement le commerce en gros des épiceries.

Quand deux négociants de cette expérience, de cette intelligence des affaires, et de cette honorabilité se mettent à la tête d'une exploitation, il n'est pas besoin d'être prophète pour dire que la réussite est certaine, qu'elle sera prompte, brillante. Nous envoyons nos meilleurs souhaits aux deux associés que nous avons le plaisir de compter parmi nos amis.

Minors Mutual Life Insurance and Tontine Association—Les souscripteurs sont convoqués pour demain soir à l'ancien local de la Banque des Citoyens, coin Douane et Royale. Il sera procédé à une élection de douze directeurs. Voir l'annonce.

DEPARTEMENT B.—Ce nouveau département vient d'être ajouté à l'immense assortiment de l'ETOILE ROUGE. Après avoir acheté vos chaussures visitez le DEPARTEMENT B.

Le Foyer Créole (paroisse St. Jacques, Lne.), du 21 février:

Le "Katie P. Kountz", le steamboat qui est amené, il y a quelque temps, pour le service des forçats, stationnait depuis jeudi non loin du magasin de M. René Webre. Après avoir travaillé quelques jours sur la voie du Mississippi Valley R. R., ils sont allés achever une levée sur les bords de l'Atchafalaya.

L'escouade d'ouvriers qui faisait les terrassements au fond de l'habitation Sherandoire, va y transporter ses tentes ailleurs. A part les quelques arpents compris dans le bois, tout le remblais est terminé. Pour ce qui reste, les entrepreneurs n'avaient pu s'entendre avec les travailleurs qui demandaient un salaire plus élevé à cause des nombreuses raisons à arracher. L'accord a été fait, car lundi il y avait un *gang* de travailleurs sur ce point.

Les rails sont placés jusqu'à une distance de 20 milles de la Nile-Orléans. Le capt. Grant, ingénieur en chef de la ligne, prétend qu'il a actuellement assez de bras sous la main pour faire un track de 70 milles de long. Les entrepreneurs des travaux, MM. Rogers et Ballentine, vont sous peu porter à 1000 le nombre de leurs ouvriers.

Au sud de Memphis, 900 hommes sont en ce moment occupés à la construction de la voie du Mississippi Valley R. R.

C'est le delta du Yazoo qui présente, dans cette région, le plus de difficultés. Les maladies font de sérieux ravages dans les camps.

—La levée "Rich band" que l'on construit sur la rive droite, en face la Pointe du Collège, va être terminée sous peu.

On nous rapporte que la levée Bourbon est achevée. C'est une des plus belles levées de St-Jacques. Comme elle est éloignée du fleuve, alors même que les eaux viendraient à en baigner la base, la pression ne serait pas assez forte pour faire céder les terres, qui n'ont pas encore au le temps de se bien masser. Il est à craindre que ce ne soit pas le cas de toutes les levées neuves à St-Jacques.

—Les plantations de cannes, au Whitehall, cet prix, cette année, des proportions relativement considérables. Il y a progrès sur l'année dernière.

Nous devons en féliciter tous nos amis de la haute, en général, et M. Vêque, en particulier. C'est à son initiative et à son activité, en effet, que les habitants de cette côte doivent l'avantage de cultiver ainsi la canne plus en grand, assurés qu'ils sont de pouvoir rouler leur récolte à un prix de beaucoup inférieur.

M. Vêque, bien entendu, n'en fabrique, et ne veut bien dédommager de tous les frais qu'il a dû faire pour commencer.

L'année dernière, 300 boucaus de sucre sont sortis de son usine; d'après les plantations faites en ce moment, il compte sur 500 boucaus à la prochaine récolte.

—Le Docteur Declattes quitte St Jean-Baptiste et vient avec son intéressante famille s'établir à St. Jacques, en paroisse natale. Il doit fixer son séjour sur l'habitation de Mme Bonery. Avec les nombreux amis qu'il compte ici, nous lui offrons nos souhaits de bienvenue.

—Notre estimé coroner, le Dr Ben Winchester est arrivé samedi à St Jacques. L'air glacé de St Louis ne semble avoir fait qu'ajouter à la vigueur de sa santé.

—Nous apprenons que M. Emile Bourgeois, demeurant au bayou Conway, et frère de notre estimable co-paroissien, M. Aristide Bourgeois, a eu la douleur de perdre un de ses jeunes enfants dans des circonstances qui doivent encore ajouter au chagrin de ses parents.

M. E. Bourgeois avait mis le feu aux herbes du champ, et pendant son absence le feu prit aux vêtements de son fils, qui est mort le lendemain des suites de ses brûlures.

—Décédé, vendredi soir, à la Grande Pointe, à l'âge de 4 mois, un enfant de M. Léopold Martin. L'enterrement a eu lieu samedi, à l'église St Michel.

1000 COLS, pour dames, à 5 sous, dans le département B.

FAITS DIVERS AMERICAINS

Vous aimez les chiens, à n'en pas douter; mais peut-être ne savez-vous pas jusqu'où peut aller l'amour de cet intéressant quadrupède pour nous, simples bipèdes pourtant, que, du haut de ses quatre pattes, il doit parfois prendre en pitié, tout rois de la création que nous nous proclamons. Et l'intelligence de la race canine jusqu'où ne va-t-elle pas? Dans peu de jours vous en aurez preuve nouvelle, puisque M. Faranta, du coin Orléans et Bourbon, nous annonce la prochaine venue de chiens savants.

En attendant, voici ce que nous conte l'ex-propriétaire d'un *setter* (chien courant) habitant d'une ville quelconque, où l'on vient de frapper d'une taxe tous les chiens, petits et grands: L'animal m'adorait, et comme un jour il m'entendait me plaindre de mon manque d'argent, il fut pris de langueur, et afin de me donner un nouveau témoignage d'affection, il se laissa mourir la veille même du jour où l'on devait mettre en vigueur le fameux impôt des chiens.

Trouvez mieux, si vous pouvez, même en Gascogne.

—Nous dédions l'item suivant aux compagnies d'assurances. Une jeune femme se présente dans l'une de celles-ci à Austin, Texas, et demande à assurer la vie de son mari. Rien de plus simple jusqu'là. Elle reste donc en pourparlers, et les conditions bien établies, elle s'apprête à régler l'affaire, quand subitement elle s'avise de poser cette question à l'employé: Les termes du contrat me conviennent en tout, mais vous qui assurez, pouvez-vous me donner l'assurance que ce malheur de la perte de mon mari ne tardera pas à me frapper?—Non, madame; c'est une chance qui jusqu'ici ne fait pas partie de nos contrats. Et la dame de répondre avec une logique dont se serait fort scandalisée feue Arithémise: "Ma'a alors, cher Mr., dites-moi quel avantage j'aurais à assurer l'existence d'un homme qui peut avoir, ne fut-ce que pour me contrarier, la chance de me survivre? Allons, allons! je vois bien que vos assurances sur la vie ne sont que des leurres!

Et elle sortit, en quête d'une autre institution lui offrant la garantie humanitaire demandée.

—Vous avez la mine triste, docteur, qu'est ce donc?—Oui, j'ai perdu un malade.

—Désolé de l'apprendre, en vérité; mais enfin, docteur, ce sont là des vesperies multipliées dans la profession que vous ne devez plus y être sensible.—Tous les jours il meurt des malades. Mais le mien vit bel et bien! Seulement, après guérison, il est parti, sans me payer mes visites. C'est pourquoi cette perte me désole.—Un excès de sensibilité, décisseur.

—Il y a actuellement 1 700 milles de voie ferrée en opération dans l'Arkansas. Cet immense réseau a été construit au cours d'une période de dix-sept années, et au prix de $37,812,000.

—Ces septuagénaires n'en font pas d'autres. Voici un M. XXX, de la Géorgie, auquel sa femme vient de donner trois jumeaux, *triplets*, comme on dit en anglais. Dessus, disait un jour Napoléon à Corvisart, un homme peut-il avoir des enfants après 50 ans? Souvent, sire. Et après 60 ans?—Toujours.

—Le maire de Fayetteville, Arkansas, qui a les mêmes pouvoirs que nos Recorders, vient de déclarer qu'il n'a pas juridiction sur un accusé ivre. Un journal de l'endroit conseille donc aux délinquants en perspective de se maintenir dans un état prolongé, pour échapper plus sûrement aux atteintes du trop scrupuleux fonctionnaire.

—Nous avons ici d'excellents opticiens, mais nous doutons qu'ils soient de la force de l'un de leurs confrères du Connecticut. Cet industriel, ingénieur, on ne peut plus, déclare avoir inventé des lunettes qui permettent à tout individu de lire sous l'eau les caractères les plus fins, de la nonpareille, petit œil, par exemple.

Ceux qui veulent s'assurer du fait n'ont qu'à s'immerger, le temps seulement de lire, dans l'*Abeille*, deux ou trois colonnes de *marches* ou de *fleures et rivières*. Très fort, notre compatriote néo-anglais, mais moins pratique. M. Claudel n'aurait pas trouvé celle-là, nous le gageons.

—On parlait, l'autre jour, devant un touriste, de l'avantage qu'on retire de la connaissance de plusieurs langues. "Ma foi! remarqua-t-il, je n'en découvre pas bien l'utilité. Tel que vous me voyez, j'ai longtemps vécu parmi des anglais, des italiens, des espagnols, des allemands, et je me suis toujours tiré d'affaire, moi qui, pourtant, ne connais que le français, aussi bien que si je parlais toutes ces langues:—Comment cela?—Ils parlaient la mienne.

—Le Mexique est en pleine voie de progrès, la culture s'y répand, s'y diversifie, les *pronunciamientos* en ont été près disparu, le commerce s'active, les chemins de fer s'y multiplient, et il ne manque plus à la République voisine qu'un rapide accroissement de population. C'est ce que tout le monde comprend parfaitement là-bas, et une Mexicaine patriote vient d'y donner l'exemple, en mettant au monde sept enfants. Voilà qui est plus pratique que l'opticien cité plus haut.

—Il y a, maintenant, au Texas, un plein fonctionnement, 5,300 milles de chemins de fer.

—La récolte moyenne de maïs, au Tennessee, est de soixante millions de boisseaux, mais, cette année, elle en donnera cent millions. La récolte de blé sera de douze millions.

—Le nombre des chemins de fer augmente dans le Sud avec une activité qu'on peut dire fiévreuse, et qui présage de grandes destinées. Durant la dernière année, on y a mis en opération 1,500 milles nouveaux, et les recettes ont produit $63,000,000.

—Trois acres de tabac planté par M. J. C. Harris, fermier du Tennessee, lui ont rapporté autant que dix acres de coton.

—Dans l'Etat de l'Arkansas 272,083 enfants suivent les cours des Ecoles.

—On estime que dans les deux Carolines, la Georgie et la Louisiane, une population de plus de 200,000, blancs et gens de couleur, vit de la culture du riz.

On annonce la mort, à Bâle, du savant géologue Pierre Mérian, professeur à l'Université de cette ville et ancien conseiller d'Etat, dont les *Etudes sur la formation du Jura* ont fait époque. M. Mérian était âgé de quatre-vingt-huit ans.

L'Académie des sciences de Paris vient de décerner les prix suivants:

1° Le prix d'astronomie fondé par Lalande, à M. Souillart, professeur à la Faculté des sciences de Lille, pour ses travaux sur les satellites de Jupiter;

2° Le prix de médecine et chirurgie fondé par M. de Montyon, à M. le docteur Maillot, ancien président du conseil des armées, pour ses remarquables travaux sur les fièvres continues des pays chauds et marécageux.

Nouvelles Télégraphiques.

Berlin, 25 février—La publication prématurée de la lettre du cardinal Jacobini a beaucoup ennuyé le parti du centre ainsi que le Vatican. La *Gazette nationale* dit que les ornières exprimées par les journaux ultramontains de voir M. de Bennigsen entrer dans le ministère sont démenties de tout tondement.

Londres, 25 février—M. Gladstone arrivera à Londres jeudi. La police a renouvelé samedi ses précautions autour de sa personne. On sait que plusieurs individus suspects sont arrivés dans cette ville la semaine dernière, et des informations importantes touchant leurs mouvements ont été reçues.

Londres, 25 février—La duchesse d'Albany a accouché d'une fille au château de Windsor.

Berlin, 25 février—Le prince de Galles est arrivé ici. Il a été reçu à la gare par le prince Frédéric-Guillaume et sa famille.

Berne, 25 février—Les membres du conseil fédéral ont été invités à assister au couronnement du tsar.

Saint-Pétersbourg, 25 février—Le czar vient de publier un ukase nommant une commission pour examiner et amender les lois relatives aux juifs, lesquelles seront ensuite soumises à l'examen du département législatif.

Bruxelles, 25 février—L'explosion de dynamite d'hier a eu lieu en plein air dans le village de Gaasbortou. On dit qu'un des deux individus qui ont été blessés, nommé Médayer, est mort depuis. Les prisonniers appartenaient à un comité d'anarchistes. Il ne faisaient une expérience avec un nouveau genre de matière explosible lorsque l'explosion s'est produite accidentellement.

La police a saisi de nombreux documents qui révèlent, dit on, l'existence d'un complot affectant la Belgique et plusieurs autres Etats européens. Des télégrammes chiffrés ont été envoyés hier à Vienne, à Paris, à Berlin et à Saint-Pétersbourg.

Plusieurs arrestations seront probablement opérées à Bruxelles.

Le Prof. James A. Sewell, A. M. D. M., de la Faculté de Médecine de l'Université de Laval, Quebec, dit: "J'ai obtenu de très bons résultats avec le Celéri-Vin Liquid Beef Tonic dans les cas avancés de *consomption, faiblesse, dyspepsie*, et dans tous les cas d'affections nerveuses. *Les femmes enceintes* le trouveront excellent pour entretenir une bonne santé et un appétit. Très bon au lait et de digestion facile. (*N'en prenez pas d'autre.*)

Les appels des réservistes et des territoriaux de France auront lieu, cette année, aux époques ci-dessous indiquées:

1° Réservistes des classes de 1874 et 1876:

Du 1er au 28 septembre, à l'époque des grandes manœuvres, les réservistes de l'infanterie de ligne, chasseurs à pied, sapeurs-pompiers, génie et gendarmerie.

Du 3 au 30 octobre, après les grandes manœuvres, les réservistes de la cavalerie, artillerie, train d'artillerie et pontonniers.

Dans le courant de l'année, sur des ordres individuels, les réservistes du train des équipages, artificiers, secrétaires d'état-major, ouvriers d'administration et infirmiers.

2° Territoriaux des classes de 1870 et 1871:

Du 1er au 15 avril pour les cadres; du 2 au 14 avril pour les soldats: partie de l'infanterie, de l'artillerie, du train d'artillerie et de la gendarmerie.

Du 22 avril au 6 mai pour les cadres; du 23 avril au 5 mai pour les soldats: partie de l'infanterie et partie du génie.

Du 10 au 24 septembre pour les cadres; du 11 au 23 septembre pour les soldats: partie de la cavalerie.

Dans le courant de l'année, sur des ordres individuels, les territoriaux d'une partie du train des équipages et d'une partie des sections d'administration.

On annonce la mort de M. Auguste Mame, ancien député du Corps législatif de France et ex-directeur de la grande imprimerie de Tours.

M. Auguste Mame a moins été un homme politique qu'un industriel. Associé à M. Alfred Mame, il fonda d'abord cette grande imprimerie de Tours qui peut éditer jusqu'à 20,000 volumes par jour, puis des ateliers ouvrières et de nombreuses sociétés de prévoyance.

Le *Journal de Rome* annonce que le pape a demandé l'intervention du gouvernement anglais en faveur de la mission catholique qui a été faite prisonnière dans le Soudan par les Dédouins du faux prophète.

Différents banquets républicains ont eu lieu le 12 février au soir, à Madrid, pour célébrer l'anniversaire de la proclamation de la République en Espagne.

Consulado de España en Nueva Orleans.

Lista de las suscriciones en favor de las víctimas de los ciclones de las Islas de Cuba y Filipinas abierta por el Consulado de España en Nueva Orleans.

Señores suscritores	Pesos ctos
El Consulado de España	60 00
D. Fatjó y Ca	100 00
G. Corral y Ca	50 00
S. V. Furnaris y Ca	25 00
J. M.	20 00
Pablo Sala	20 00
F. Suarez y Hermano	15 00
Alsina, Hermano	15 00
M. Castillo	10 00
Th. Jordá	10 00
P. del Nodal y Ca	5 00
Th. Beada	5 00
Jacinto Bi-nel	5 00
F. G. Carbajal	5 00
B. Vega	5 00
J. Vega	5 00
Agapito Robles Crespo	5 00
J. Miram Bell	5 00
F. Mesa	5 00
John Masdezexarta	5 00
L. S.	5 00
P. L. Cuesche	5 00
Nicolas Mirando	5 00
John Cani	5 00
J. Jané	5 00
A. S.	5 00
Juan Diaz	3 00
A. Lopez	5 00
Francisco Villegas	2 00
J. Ferrer	2 00
J. Baltar	2 00
Justo Garcia Leon	2 00
J. A. de San	2 00
Fernando Barba	2 00
R. Vioeca	2 00
J. Lialdo	2 00
Jos. Barba	2 00
James Lioberas	2 00
S. Sisa	1 00
J. G. Fernandez	1 00
Cayetano Ferrer	1 00
A. Prieto	1 00
J. S. Codifer	1 00
José Plause	1 00
Pedro Cous	1 00
Rafael Yesé	1 00
Mariano Garriga	1 00
Juan Borpó	1 00
Rafael Martinez	1 00
J. Piferrer	50
Ramon Solares	50
José Vente	5 00
A. Ortenbach	5 00
Magin Massanó	2 00
M. Escobet	2 00
D. B. Martinez	2 00
José Parés	1 00
Simon Calaya, Vice consul de España en Brownsville	20 00
Id. Id. de en Galveston	5 00
Ch. L. Le Baron, de en Pensacola	5 00
W. A. Le Baron, de en Mobile	25 00
F. Carasa, de Mobila	2 00
Antonio Vidal, "	1 00
Manuel Gonçales, "	2 00
Diego Pelliser, "	5 00
Manuel Betancourt, "	2 00
Effenolve, "	25
José Pidal, "	1 00
Guillermo Caballero, "	50
Julian Peres, "	1 00
Bernardo Cerçales, "	1 00
Juan Binos, "	50
Vicente Roc, Vice consul de España en Pascagoula	10 00
	547 25

Le Consulat remercie l'*Abeille*, le *Times-Democrat* et le *Picayune*, pour la publication, gratuite, des annonces et de la présente liste de souscription.

Chaussez-vous à l'ETOILE ROUGE. La botte Fauché, toujours!

Médecins éminents.

Aujourd'hui, pour être un médecin éminent, il ne suffit pas d'être ce que l'on appelle un savant. Il faut connaître à fond la nature humaine. Puisque nous parlons des médecins, disons ici qu'un Europe vingt au moins des célébrités médicales recommandent pour l'avoir elles-mêmes constaté, que la Salpylitique est un remède merveilleux pour le Rhumatisme, la Goutte et la Malaria.

Décédée hier soir, à 10 heures, à l'âge de 20 ans, MANUELA HEWLETT, fille de Léopold Hewlett et de Odilia Moreau, née à Eureka, Etat de Tamaulipas, Mexique.

Les amis et connaissances, ainsi que les membres de la Société la Concorde, sont invités aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures.

Le corps est exposé rue Remparts et St-Philippe.

De la part de sa famille.

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste, Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre. Cherrie de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc. Portos de Sandeman & Co, Offley, Cresop & Forrester. Champagnes de toutes marques en rouge. Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Gentiv vrog, etc. Vins de Californie de toutes sortes. Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc. AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 20 rue Carondelet.

Propriété funéraire—Prêts sur hypothèques et par sécurité collatérale—Affaires d'Assessements de Ville et d'Etat—Taxes arriérées et arriérées et Licences de Ville et d'Etat

A vendre—Propriétés de bateaux—Lots et lots de terre, magasins, maisons de résidence, situés dans les 1er 2e, 3e, 4e, de District, et Gretna. 7 jan—3 m. PP.

Visitez les départements de

L'Etoile Rouge!

2 mars—2f

Avis Spécial.

Minors Mutual Life Insurance and Tontine Association.

Election de Douze Directeurs.

UNE assemblée générale de souscripteurs à la susdite police (tontine) d'assurance sera tenue ici à l'ancien local de la Banque des Citoyens, rue Royale, SAMEDI, le 3 courant, à 7 heures P. M.

Tous ceux qui désirent souscrire et participer à l'élection sont cordialement invités à y assister.

Général F. N. OGDEN, Président.
OWEN VILLERE, Secrétaire pro tem.
Nlle Orléans, 1er mars 1883. 2mars—2f

Formation de société.

LES SOUSSIGNÉS ont, en jour, conformément à un acte passé par devant James Fahey, notaire, formé une société en commandite, sous le nom social de

LEON QUEYROUZE,

dans le but d'exploiter le commerce en gros des Epiceries, de faire l'importation des vins et liqueurs, ses seuls de vin etc. et de l'achat de la vente des vins et des liqueurs du pays, ainsi que des produits de la campagne.

Les connaissances de tous genre sont respectueusement sollicitées.

LEON QUEYROUZE,
Associé actif.
LAURENT LACCAGNAGNE
Associé en commandite
No 97 rue Decatur.

1er mars—4f

Avis.

A PARTIR de ce jour M. J. J. McGINNIS devient mon associé. La raison sociale sera J. F. BARRAZIN & CIE.

Nouvelle-Orléans, 1er mars 1883.

1er mars—4f

Achat de propriété

ON voudrait acheter, pour y résider, une petite propriété située dans un bon quartier de la ville. Les paiements seraient faits en quelques mensualités. On offrira les meilleures garanties au vendeur. S'adresser par lettre à Prétitale R. intéressé au bureau de l'ABEILLE en indiquant l'adresse du vendeur et les autres renseignements nécessaires.

1er mars—1m PP

Mme Veve C. Jaubert,
Mlle Blanche Jaubert
en commandite

H. MANUEL,

IMPORTATEUR ET JOBBER DE MARCHANDISES SÈCHES,
20 et 22, Rue de Chartres.
Nouvelle-Orléans. 17 Février 1883.

LA maison C. JAUBERT & Cie, composée de H. MANUEL de Mme Veuve C. JAUBERT et de Mlle BLANCHE JAUBERT, est dissoute d'un commun accord.

Mais cette dissolution n'a lieu que par rapport à la forme et au caractère de la Société. La maison en commandite continue sous le seul nom commercial de H. MANUEL, Madame et Mademoiselle Jaubert n'étant plus que des associées en commandite.

Monsieur F. Jaubert a également un intérêt dans notre maison.

Rien autrement ne sera changé aux affaires de la maison. Elle continuera comme par le passé à remplir ponctuellement tous les ordres de nos clients, soit directement, soit par l'entremise de nos commis-voyageurs.

Les comptes de C. Jaubert & Cie. seront acquittés par H. Manuel ou ses représentants.

H. MANUEL,
Veuve C. JAUBERT.
BLANCHE JAUBERT.

27fév—1m

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverte de 11 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. Et ceux de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie, Jean Barbé — Jeanne et Dumée
Barbeaux, Pierre — Jouchoux, Simon
Baudot, Marie — Krebs, René L.
Bequard, Ma Vve — Laberie Caroline
Beaulieu — Laguide, Jean Marie
Bernard St-Ubery — Lacoste, Do
Birvin, Philippe — Lalanne, Hortense
Blanc Vve, née Claire — Agnès
Comte — Landreaux, Armand
Bois, Oscar — Lapeyre, Do Henri
Tomassemarbre, Félicien — Lapése, Louis
Bordes, Alexandre — Lavigne, André
Bugnard, Alexandre — Mandanat, Paulin
Cadet, Alexis — Milner, Do E
Cave'ier, Vve Henri — Mouldeaux, Pierre Maxime
Cahen, Mathilde — Mo is, Charles Gabriel
Chaussard, Marie — Manbert, Léon
Cantet, Paul — Olivier, François Cyrille
Casseneuve, Vincent — Ollier, Jacques
Coulange, Elizabeth et — Peyrat
Angelina — Polsson, Ch
Darrid, Paulin — Pys, Savin
Demandre, Ferdinand — Poulet, Jean Marie
Dubourg, Raymond — Petit, Claude Marie
Dupuy, Ed. Ernest et — Petée, Louis Joseph
Pierre — Riquod, Michel
Duzac, Jean Marie — Rolland, Ernest Charles
Evans, Charles — Sauvel, A
Fabisson, Oscar E — Serrat, Do Vve
Fabre, Jean — Schaef, Isaac Ed
Fort-Percy, Jean — Les enfants de Alphonse
Fraisinet, Ferdinand — Tessière, Louis de
Gardey, Louis Marie — Vinay, Charles
Grison, Léon — Vinagre, Jean
Haubmann, Victor — Velain, Oscar
Louis

Le Consul Général de France,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.

La Nlle-Orléans, le 1er mars 1883.

Placement de Fonds
BONS
Du St. Charles Street Railroad,
A VENDRE PAR LA
New Orleans National Bank,
64 rue du Camp.

24fév—3m

Bons des Etats-Unis
Achetés et vendus par la
Banque Nationale de la Nlle-Orléans,
64 RUE DU CAMP.

13fév—3m

AVIS.

AUX CONSOMMATEURS DE GAZ.

Bureau de New Orleans Gas Light Company, Nlle Orléans, 5 fév. 1883.—La Compagnie de Gaz de la Nouvelle-Orléans, pour leur bénéfiment de ce qui n'y ont complétés par distribuer à fabriquer le "high illuminating gas," elle sera prête, sous peu, à fournir aux consommateurs un gaz d'une puissance éclairante de 20 bougies.